



Jean-Louis Le Bitoux, maître de port entre terre et mer



Le maître de port gère le placement des navires selon les besoins. |

Gens de terre, gens de mer. Maître de port depuis vingt ans à Paimpol, Jean-Louis Le Bitoux évoque son métier à multiples facettes et aux fortes évolutions.

Entretien

Jean-Louis Le Bitoux, comment définissez-vous votre métier ?

« Je gère un port de plaisance implanté sur deux bassins à flots, en faisant le lien entre ses usagers et la commune de Paimpol, son gestionnaire. L'autre fonction du port est tournée vers la pêche. Mon métier est à la fois technique, avec l'amarrage des navires par exemple, de police portuaire et d'accueil des navigants ».

C'est-à-dire ?

« Le maître de port prend en charge les navires entrants et leurs équipages, en leur trouvant une place à quai, leur assurant des services tels que la mise à disposition de sanitaires, l'accès à internet, la météo, mais aussi en renseignant les usagers du port sur la ville et les activités dans les environs. C'est aussi un métier avec un aspect commercial, car il s'agit aussi de percevoir les redevances liées aux services de plus en plus nombreux proposés aux usagers du port de plaisance ».

Comment cette diversité s'exprime-t-elle durant l'année ?

« Deux périodes se dégagent. L'hiver est consacré à la maintenance, aux réparations, mais aussi au travail de secrétariat. C'est à cette époque de l'année que les contrats calés par année calendaire sont passés, que les appels d'offres sont lancés. Depuis 2003, et l'arrivée de David Gestin, nous sommes deux permanents toute l'année. Dès le printemps, nous constatons une montée en puissance des visiteurs. De juin à août, des saisonniers viennent nous aider pour répondre aux demandes des équipages escalant à Paimpol. Cela représente 1 100 à 1 200 navires en moyenne, dont près de 1 000 sur les seuls mois d'été. La moitié d'entre eux sont étrangers, britanniques principalement ».

Depuis vingt ans que vous êtes maître de port, quels changements majeurs avez-vous observé ?

« D'abord, le métier a évolué du fait d'un accroissement de la fréquentation du port. Il y avait 300 à 400 visiteurs escalant en 1995 à Paimpol, contre plus de 1 000 aujourd'hui, même si la tendance est à la stabilisation compte tenu de la conjoncture. Il y a moins de navires neufs à fréquenter le port. Les demandes et les besoins de la plaisance ont aussi changé. L'obtention du pavillon bleu européen, chaque année depuis 2008, souligne cette exigence permanente de qualité d'accueil et de service. Cela s'est traduit notamment par l'ouverture de la nouvelle maison des plaisanciers en 2007, mais aussi par le remplacement des pontons pour les quelque 380 abonnés annuels ».

Qu'apprécient le plus les équipages de passage au port de Paimpol ?

« Nous tenons à disposition des usagers du port un livre d'or dans lequel certains s'expriment. Ce qui apparaît en parcourant ces commentaires estivaux surtout, c'est l'importance de l'accueil et de pouvoir bénéficier de douches. Après des jours en mer, c'est appréciable. La mini-bibliothèque est aussi fréquentée, comme la boîte aux lettres lors de séjours plus longs ».

Quel est le fait portuaire qui vous a le plus marqué durant ces 20 ans à ce poste ?

« La vie portuaire est très riche en anecdotes. Parmi les plus gros navires ayant fréquenté le port, je me souviens d'un trois mâts anglais, le *Lord Nelson*, qui s'est présenté devant l'écluse sans prévenir. Il a été très difficile de lui trouver une place, sa taille et son imposant gréement rendaient compliqué son remorquage et ses manoeuvres dans le port. Il y avait beaucoup de vent, et je n'avais que trois années de service. Cela a été très formateur ».